MES CONTES PREFERES

La petite sirène

Notre collection "Mes contes préférés" dans laquelle on retrouve les plus beaux contes de tous les temps, séduit chaque génération d'enfants.

Les plus jeunes aiment se faire lire ces merveilleuses histoires et les plus âgés abordent ainsi une lecture facile et passionnante.

L'édition originale de ce livre a paru sous le titre: *The Little Mermaid* dans la collection "Well Loved Tales"

© LADYBIRD BOOKS LTD, 1980

ISBN 0-7214-1289-0
Dépôt légal: septembre 1989
Achevé d'imprimer en juillet/août 1989
par Ladybird Books Ltd, Loughborough, Leicestershire, Angleterre
Imprimé en Angleterre

"Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration."

MES CONTES PREFERES

La petite sirène

Adapté pour une lecture facile
par ENID C KING
Illustré par BRIAN PRICE THOMAS

Ladybird Books

LA PETITE SIRENE

Au plus profond des océans, il existait un endroit où l'eau était bleue et cristalline.

Et, plus profond encore, se trouvait le palais du Roi des Mers. Les murs étaient faits de corail, avec des baies en ambre, et le toit était couvert de coquillages. Le Roi des Mers vivait là avec ses six adorables filles et leur grand-mère. La plus jeune des filles avait les yeux bleu océan et une peau délicate. Comme toutes les sirènes, elle n'avait pas de jambes mais une queue, comme celle des poissons.

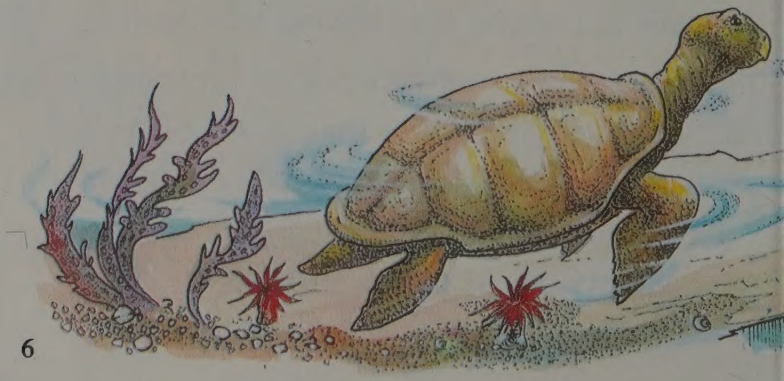
Certaines des princesses ramassaient ce qui tombait des navires pour décorer leurs jardins.

La plus jeune avait décidé de ne faire pousser qu'un arbre et des fleurs rouges. Au milieu de son jardin, se dressait la statue d'un jeune garçon. Elle aimait les choses simples. C'était une enfant calme et un peu étrange.

Mais elle aimait plus que tout qu'on lui parle du monde au-dessus de l'océan. Aussi demandait-elle sans cesse à sa grand-mère de lui parler des navires, des marins et des animaux. Elle adorait les histoires de fleurs, avec leur mystérieux parfum, et d'oiseaux qui volent d'arbre en arbre.

"Quand tu auras quinze ans," dit un jour sa grand-mère, "tu pourras nager jusqu'à la surface de la mer, et alors, tu verras tout cela."

Il fallait encore attendre un an avant que l'aînée eût quinze ans. Les six filles du roi étaient toutes espacées d'un an, et la plus jeune devait donc attendre six longues années avant de monter à la surface.



Le soir, il arrivait que la jeune princesse lève les yeux vers la surface. La pâle clarté des étoiles filtrait à travers l'eau bleutée et transparente. Parfois une ombre traversait l'espace, sans qu'elle puisse dire s'il s'agissait d'un navire ou d'une baleine. Mais elle préférait penser que c'était un navire, empli des êtres étranges du monde d'en-haut. Elle rêvait de pouvoir les approcher.

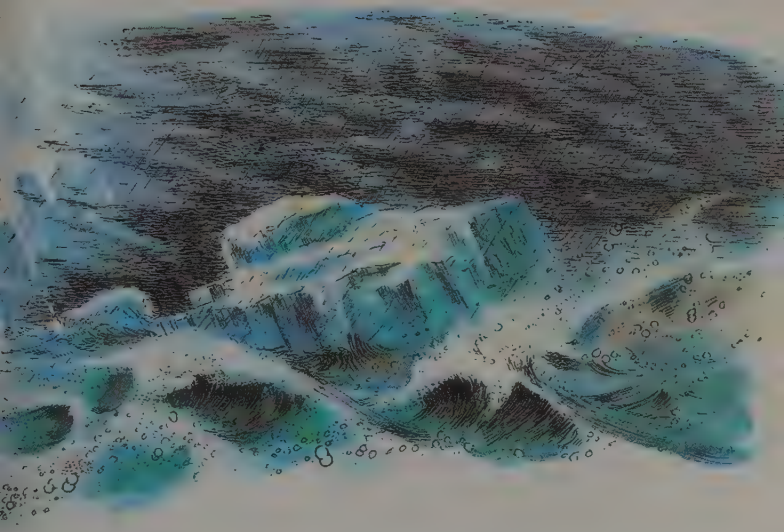
Enfin arriva le jour où l'aînée des princesses put monter vers la surface. Ses sœurs attendirent impatiemment son retour. Elles l'écoutèrent alors décrire une ville du bord de mer.

"Il y avait des lumières par centaines," dit-elle, "et aussi de la musique, et des cloches qui sonnaient dans toutes les églises."

La jeune princesse était la plus impatiente de toutes. L'année suivante, ce fut le tour de la deuxième princesse. En rentrant, elle décrivit un coucher de soleil magnifique illuminant les nuages d'or et de pourpre. Une volée d'oiseaux avait traversé le ciel et elle raconta leur beauté. La jeune princesse avait bien du mal à attendre son tour.

Quand la troisième princesse eut quinze ans, elle s'aventura à remonter le cours d'un fleuve. Elle raconta ensuite avoir vu des collines, des arbres, des maisons et des châteaux. Elle parla du soleil qui réchauffait sa peau et des enfants qui nageaient dans le fleuve bien qu'ils n'aient pas de queue.

La quatrième sœur n'alla pas si loin. Mais elle leur raconta le passage des navires, et aussi des baleines avec leurs jets d'eau. La cinquième sœur vit encore d'autres choses. Elle était remontée durant l'hiver et raconta alors les icebergs, les tempêtes et les nuages noirs. Elle parla aussi des éclairs aveuglants qui zébraient la mer et du



roulement du tonnerre qui s'ensuivait.

Au bout d'un certain temps, les cinq sœurs se fatiguèrent de leurs voyages. Elles préféraient rester tranquillement au palais. Il leur arrivait cependant de monter ensemble, se tenant par la main, pour chanter de douces chansons aux marins de passage. Les marins prenaient cela pour le bruit du vent et l'oubliaient vite. La petite sirène restait au palais, souhaitant chaque jour plus fort que son tour arrive.

Enfin, ce fut le grand jour. Sa grand-mère la coiffa, puis posa une couronne sur ses cheveux. Et elle monta à travers l'eau jusqu'à la surface.

Le soleil venait de se coucher. Il n'y avait pas de vent, la mer était parfaitement lisse. Un gros navire reposait sur l'eau, tout illuminé dans le ciel sombre. Des chansons et de la musique s'en échappaient.

La petite sirène nagea pour s'en approcher.

Elle se dressa sur une vague pour voir à l'intérieur. On donnait une fête pour l'anniversaire du prince, et tous les hommes d'équipage s'amusaient. Le prince était un beau jeune homme. Lorsqu'il monta sur le pont, on fit partir un feu d'artifice. La petite sirène en fut effrayée. Elle plongea mais revint bientôt à la surface. Elle voulait revoir le beau prince.

Tandis qu'elle attendait, une tempête se leva. Les vagues montaient le long du navire, de plus en plus haut. Le vent se déchaîna, secouant le navire comme un jouet. Soudain, une énorme bourrasque retourna le bateau. L'eau se précipita

et le brisa en mille morceaux. La mer engloutit les morceaux du navire brisé. La petite sirène chercha le prince dans l'obscurité. Elle avait peur qu'il ait coulé avec le navire, sachant bien que les humains ne peuvent vivre sous l'eau comme les sirènes.

A la lueur d'un éclair, elle retrouva le prince. Il était presque noyé et ne pouvait plus nager. Elle le saisit et le remonta à la surface.

Au matin, les yeux du prince étaient encore fermés. La petite sirène regarda autour d'elle et vit que le rivage n'était pas loin. Il y avait une plage de sable chaud et sec où elle transporta le prince pour l'étendre au soleil. Un son de cloche s'échappait d'un couvent proche. La petite sirène retourna à l'eau et attendit.

Les jeunes filles du couvent sortirent et trouvèrent le prince. Elles craignaient qu'il ne soit mort, mais bientôt le prince se réveilla et

toutes s'en réjouirent. Elles l'emportèrent dans une maison, ce qui attrista la petite sirène. Le prince ne saurait donc jamais qui l'avait sauvé! Elle était si triste qu'elle plongea dans les vagues et retourna au palais de son père.

Quand ses sœurs l'interrogèrent sur son voyage, elle ne leur parla que du navire et du couvent. Par la suite, elle montait souvent à la surface pour se rendre à la plage où elle avait déposé le prince. Elle espérait le rencontrer mais il ne vint jamais. Elle retournait alors tristement à son jardin et à sa statue, qu'elle serrait dans ses bras en pensant au prince.

Elle était si triste qu'elle se décida à tout raconter à l'une de ses sœurs. Elle lui raconta la tempête, le naufrage du navire et le beau prince.

Une des sirènes savait qui était le prince et où il vivait.

Et toutes ensemble, les princesses montèrent jusqu'au palais où le prince habitait. C'était une maison magnifique, avec de larges fenêtres et des statues si belles qu'elles semblaient vivantes. A l'intérieur, les pièces étaient tendues de soie et ornées de nombreux tableaux.

Maintenant, la petite sirène savait où vivait le prince, et s'aventurait souvent près de la côte pour l'observer. Parfois, il se promenait en barque. Un jour, elle écouta des pêcheurs parler de lui. Elle était heureuse de penser qu'elle lui avait sauvé la vie.

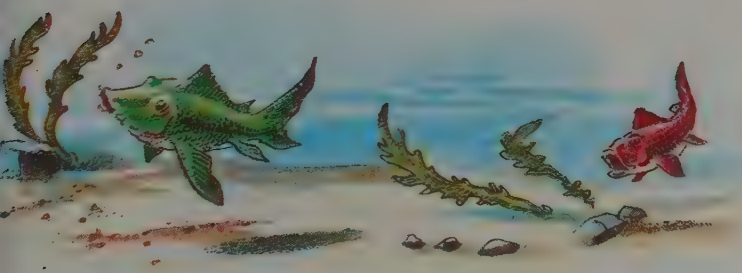
A force de voir tant d'êtres humains dans ce palais, elle finit par souhaiter en faire partie. Ils semblaient pouvoir faire tant de choses! Elle interrogea ses sœurs qui ne purent lui répondre.

Elle alla alors voir sa grand-mère qui savait tout sur le monde d'en-haut.

"Est-ce que les hommes vivent éternellement, s'ils ne se sont pas noyés?" demanda la princesse.

"Non, ils sont mortels, tout comme nous. Mais leur vie est beaucoup plus courte que la nôtre. Nous pouvons vivre jusqu'à trois cents ans. Mais à notre mort, nous devenons de l'écume à la surface de l'océan, alors que les hommes ont une âme, et lorsqu'ils meurent, leurs âmes vont vivre dans un merveilleux pays, très loin," dit la grand-mère.

"Je crois que je préférerais être humaine, ne serait-ce qu'un jour," dit la petite sirène. "Pour avoir une âme, comme celle des humains, j'abandonnerais avec plaisir mes trois cents années de vie."

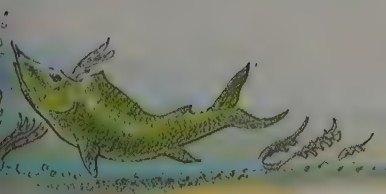


"N'y a-t-il aucune chance que j'aie un jour une âme, chère grand-mère?" demanda tristement la princesse.

"Il faudrait qu'un humain se mette à t'aimer," dit sa grand-mère. "Mais cela est impossible. Les êtres humains n'aiment pas nos queues de poisson. Ils ont deux choses qui s'appellent des jambes, et ils pensent que c'est mieux."

En entendant cela, la princesse devint si triste, que même la perspective d'un grand bal ne put l'égayer. Elle préféra retourner à son jardin, pour donner libre cours à son chagrin. En haut, des navires passaient, et elle pensa au prince.

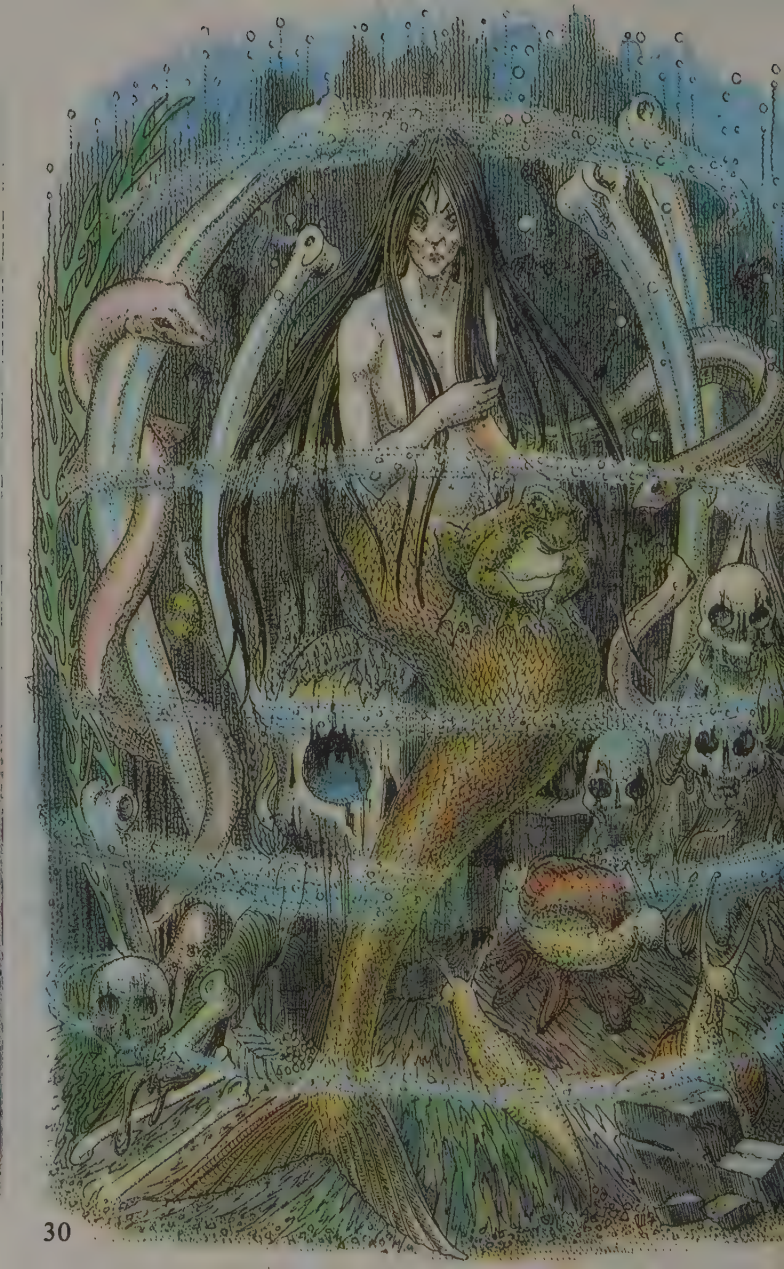
"Je dois faire quelque chose," se dit-elle. "Je vais aller voir la sorcière pendant que mes sœurs sont occupées à danser."



Elle savait où la sorcière vivait, mais n'y était jamais allée. Le voyage fut terrible. Elle dut traverser de violents courants, puis une nappe de boue visqueusè. L'antre de la sorcière se trouvait plus loin, dans une forêt d'arbres aux branches gluantes qui attrapaient tout ce qui passait à leur portée. Elle faillit rebrousser chemin, mais la pensée du prince lui redonna courage. Elle enroula ses cheveux autour de sa tête et nagea très vite jusqu'à l'antre de la sorcière.

De vilains escargots jaunâtres rampaient autour de cette maison, construite avec des ossements. La sorcière, assise, caressait un crapaud.

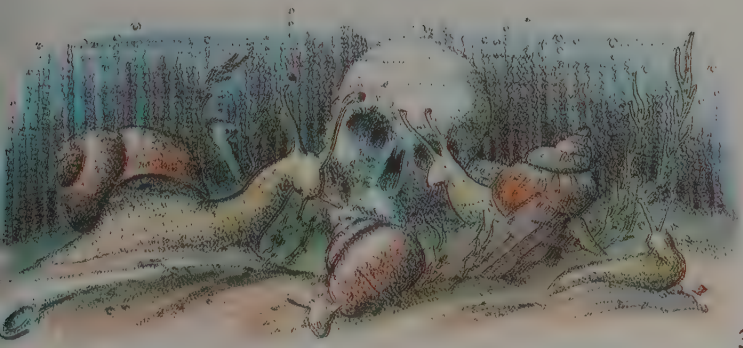
"Je sais pourquoi tu viens," dit la sorcière. "Tu voudrais des jambes, comme les humains, à la place de ta jolie queue. C'est stupide, mais je peux exaucer ton vœu. Ainsi, tu penses que le beau prince pourrait t'aimer!"



La sorcière se mit à rire si fort que le crapaud tomba de ses genoux. "Je vais te dire ce que tu dois faire. Tu vas prendre une boisson magique et l'emporter à la surface. Tu t'assiéras sur les rochers pour la boire. Et alors, ta queue se séparera en deux jambes. Cela te fera très mal. Si tu penses pouvoir supporter cette douleur, je t'aiderai."

"Oh oui, je suis sûre que je le pourrai," dit la petite sirène, en pensant au prince.

"Rappelle-toi," dit la sorcière, "une fois changée en être humain, tu ne peux plus reculer. Si le prince ne t'épouse pas, tu n'auras jamais d'âme. Et s'il épouse quelqu'un d'autre, tu mourras le jour du mariage, et tu deviendras de l'écume sur l'océan comme toutes les sirènes."



"Je veux tout de même essayer," dit la petite sirène.

"Encore une chose," dit la sorcière, "tu dois payer la boisson magique. Il me faut ce que tu as de plus beau."

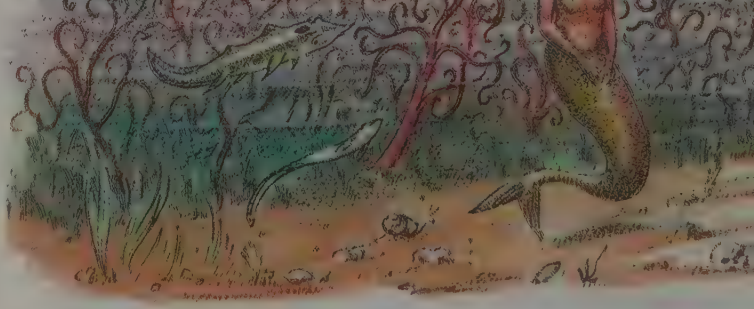
"Quoi donc?" demanda la sirène.

"Ta voix," dit la sorcière.

"Mais si je suis sans voix, comment parlerai-je au prince?"

"Tu peux toujours le séduire par ta grâce, ton charme et tes yeux splendides," dit la sorcière.

La petite sirène aimait tant le prince qu'elle



accepta de donner sa voix. La sorcière prépara la boisson magique dans un chaudron bouillonnant. Une fois prêt, le liquide était transparent comme le cristal.

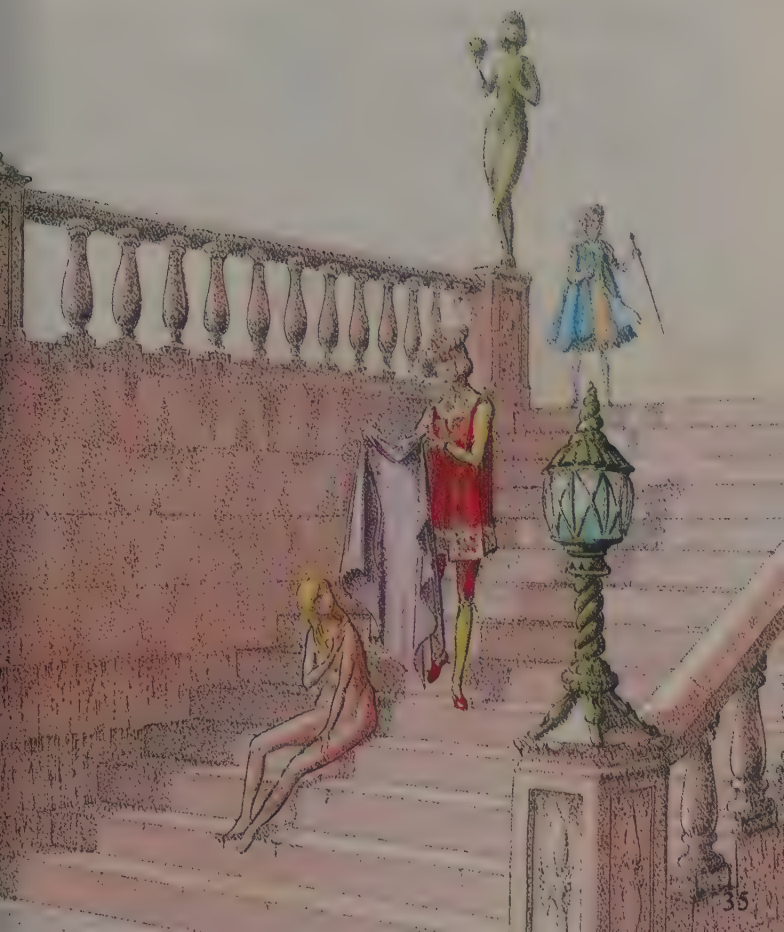
"Voici," dit la sorcière en tendant le flacon. Et à ce moment, la petite sirène devint muette. Elle s'en retourna à travers l'horrible forêt. Cette fois, nul ne chercha à l'arrêter, car chacun avait peur de la boisson magique qu'elle portait.

Quand elle arriva au palais de son père, toutes les lumières étaient éteintes, tout le monde était endormi. Elle aurait voulu dire au revoir, mais ne le pouvait pas. Elle était muette.

Elle cueillit une fleur dans chacun des jardins de ses sœurs et les emporta pour garder un souvenir de sa famille. Puis rapidement, elle nagea vers le palais du prince.

Il faisait encore nuit quand elle arriva. Elle s'assit sur l'escalier de marbre et but le liquide magique. La douleur fut si vive qu'elle s'évanouit. Quand elle revint à elle, le jour s'était levé.

En abaissant les yeux, elle vit que sa queue s'était transformée en deux fines jambes. Debout près d'elle, le beau prince la regardait. Il lui demanda qui elle était, et ce qu'elle faisait là, mais elle ne put que lui sourire.



Il la conduisit au palais. On lui donna de beaux vêtements, et tous remarquèrent sa grâce, mais la petite sirène était triste de ne pouvoir parler.

Elle fut encore plus triste d'entendre chanter une jeune servante. Elle savait que sa voix était bien plus jolie.

Mais lorsque les servantes se mirent à danser, elle se joignit à elles, et dansa mieux que quiconque. Elle était si légère et gracieuse que chacun s'arrêtait pour la regarder. Le prince, en particulier, était sous le charme. Il lui demanda de toujours rester avec lui. Il l'installa dans une chambre près de la sienne. Elle put l'accompagner à cheval, et se promener avec lui dans les montagnes. Mais ses pieds la faisaient toujours souffrir, comme la sorcière le lui avait dit.

Quand le soir venait, et que tout dormait, elle se glissait hors du palais. Au bas des marches, elle baignait ses pieds dans la mer. Elle regardait l'eau et se rappelait sa famille, loin dans les profondeurs.

Un soir, ses sœurs vinrent au pied de l'escalier, et elle les salua de la main. Les princesses lui racontèrent combien son départ les avait attristées.

Et chaque matin elles venaient la voir. Un jour, elles vinrent avec leur grand-mère, une autre fois, avec leur père. Tous lui tendaient les bras, mais ne lui parlaient jamais.

Le prince chérissait la petite sirène chaque jour davantage. Il la trouvait très belle, mais ne lui demandait pas de l'épouser.

Un jour, il lui dit :

"Tu me rappelles une jeune fille que j'ai vue autrefois. Mon bateau avait sombré dans la tempête. J'ai repris connaissance sur une plage où cette jeune fille m'avait conduit. Elle m'a sauvé la vie, je ne l'oublierai jamais. Je ne peux aimer qu'elle, mais je suis heureux car tu lui ressembles."

La petite sirène était très triste. "Il ne sait pas que c'est moi qui l'ai sauvé en l'amenant sur cette plage. Il croit que c'est l'une des jeunes filles du couvent et comme elles ne se marient pas, il pense ne jamais la revoir."

Un jour la petite sirène entendit parler d'un voyage. Le prince se rendait dans un autre pays pour rencontrer une princesse.

"Mes parents espèrent que je vais l'épouser," dit le prince. "Mais elle ne ressemblera pas à

celle qui m'a sauvé la vie. C'est elle que j'aime et toi, tu me la rappelles. Si je devais épouser quelqu'un, c'est toi que je choisirais.''

Ces paroles attristèrent la petite sirène, mais elle ne pouvait rien dire. Elle ne pouvait pas raconter la vérité au prince, puisqu'elle avait renoncé à sa voix.

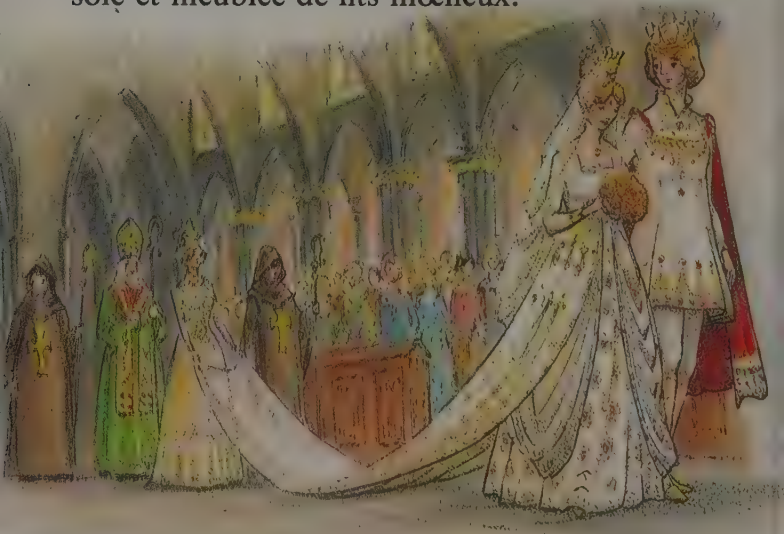
Ils partirent en bateau. Chaque soir, quand tout le monde dormait, les cinq sœurs montaient voir la petite sirène, qui leur faisait des signes et leur souriait. Elle ne pouvait leur dire son bonheur d'être avec son prince.

Puis ils arrivèrent dans la ville de la princesse. Les cloches sonnaient. Les rues étaient pleines de monde, mais la princesse n'était pas encore arrivée. Elle devait venir d'un couvent lointain, où elle avait appris à devenir princesse. Enfin, elle arriva. Elle était très belle.

En la voyant le prince fut stupéfait. "Vous êtes la jeune fille qui m'a sauvé la vie," dit-il. Puis se tournant vers la petite sirène : "Je pensais ne jamais la revoir. Toi aussi, tu dois être heureuse, car tu m'aimes plus que quiconque."

La petite sirène crut que son cœur se brisait. Elle savait qu'au jour du mariage du prince, elle mourrait. Mais il lui fallait faire semblant d'être heureuse.

On prépara alors le mariage. Pendant la cérémonie, la petite sirène tenait la traîne de la princesse. Et le soir, tous se rendirent sur le navire. On avait, pour l'occasion, dressé une tente au milieu du pont du bateau pour le prince et la princesse. La tente était ornée de rideaux de soie et meublée de lits mœlleux.

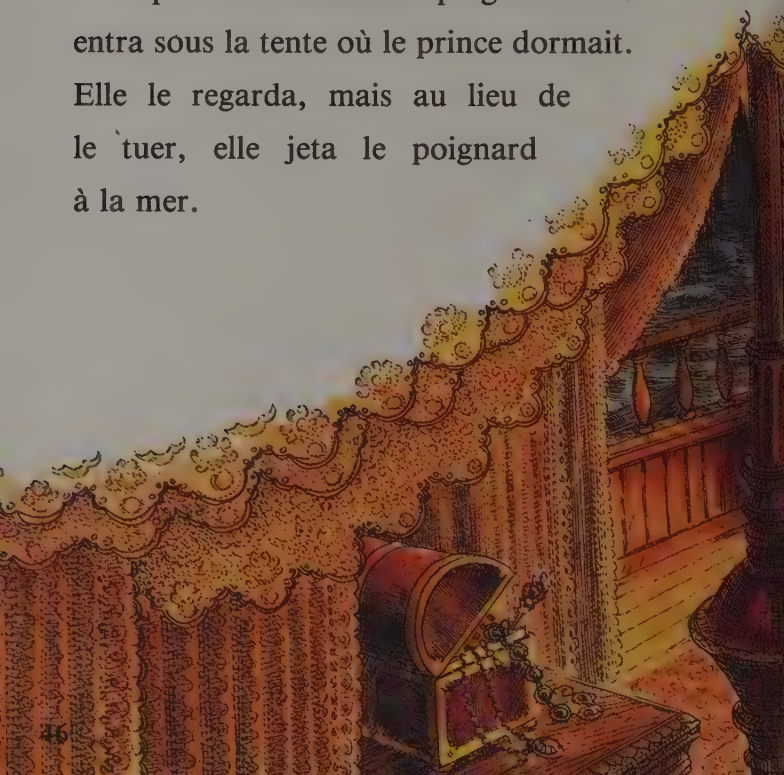


A la nuit tombée, on alluma des lampes de couleur, et tout le monde se mit à danser. Cette fête ressemblait à celle que la petite sirène avait vue longtemps auparavant. Quand tous furent couchés, elle alla s'appuyer au bastingage et regarda le ciel. Au lever du soleil, elle savait qu'elle mourrait.

Tout à coup ses sœurs apparurent. Elles étaient pâles et n'avaient plus leurs longues chevelures.

"Nous avons donné nos cheveux à la sorcière, contre ce poignard tranchant," expliquèrent-elles. "Si tu t'en sers pour tuer le prince, tu redeviendras sirène. Hâte-toi, avant que le soleil ne se lève."

La petite sirène saisit le poignard. Elle entra sous la tente où le prince dormait. Elle le regarda, mais au lieu de le tuer, elle jeta le poignard à la mer.



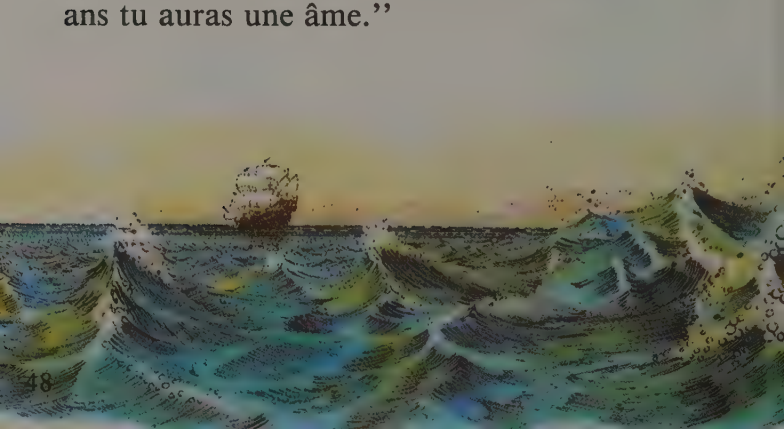
Les vagues s'irisèrent, là où le poignard tomba. Elle jeta un dernier regard au prince. Puis elle plongea dans la mer. Et bientôt il ne resta d'elle qu'un peu d'écume.

Le soleil se levait et elle sentit sa chaleur. Elle entendit de douces voix et vit d'étranges lumières dans le ciel. Elle se sentit soulevée et se retrouva dans le ciel, entourée de toutes les lumières.

"Où m'emmenez-vous?" leur demanda-t-elle.

"Rejoindre les filles du vent," dirent les lumières. "Les sirènes n'ont pas d'âme, les filles du vent non plus. Mais nous pouvons en gagner une par nos bonnes actions.

"C'est nous qui soufflons une brise rafraîchissante sur les enfants des régions brûlantes. Nous répandons le parfum des fleurs sur le monde. Nous aidons tous ceux qui souffrent. Si tu te joins à nous, dans trois cents ans tu auras une âme."



Sur le navire, le prince et la princesse étaient tristes. Ils n'avaient pu retrouver la belle jeune fille qui ne parlait pas. Ils regardaient la mer, comme s'ils savaient où elle était allée. Ils ne virent pas la petite sirène leur sourire, lorsqu'elle passa près d'eux dans un nuage.

MES CONTES PREFERES

Le petit chaperon rouge
Pinocchio
Hansel et Gretel
L'empereur et le rossignol
Blanche Neige et les sept nains
La princesse et la grenouille
La petite sirène
L'apprenti sorcier
La reine des neiges
Le magicien d'Oz

KO-002-026

Printed in EEC

3 306641 372191